

FRANÇOIS ARCHAMBAULT

# Jeux de mots

Raymond Bertin

À vingt-huit ans, l'auteur **François Archambault** a déjà marqué des points en créant la controverse avec sa pièce *Cul sec*, qui montrait la fuite dans la sexualité de jeunes petits-bourgeois sans idéaux. Il a fait crouler de rire le public avec *Si la tendance se maintient*, un brûlot référendaire. Dans *Les Gagnants*, il poursuit son

exploration au scalpel de la vacuité intérieure de fils et de filles de bonne famille, qui sont, cette fois, obnubilés par le succès. Un texte percutant, mis en scène par l'auteur avec enthousiasme, mais sans grandes trouvailles.

Trois aires de jeu: chambre à coucher, salon, cuisine, inspirées des salles de montre des grands magasins (décor d'**Helen Moisan** auquel répondent les musiques «musik» de **Benoît Archambault**). Couples figés dans

des attitudes de bonheur ostentatoire. Un homme prend la parole pour vanter les vertus de la réussite, la retraite confortable sur les plages de Floride, et l'importance pour la multitude des fourmis d'admettre la grosseur et la supériorité des éléphants quand ils passent... Ainsi débute cette fable grinçante sur les gagnants et les perdants.

Pendant près de trois heures, ce qui est long, les personnages, un petit groupe d'amis, évoluent en une trentaine de tableaux de la vie quotidienne. Sûrs d'eux-mêmes, ils affichent leurs certitudes sur tous les sujets: l'argent, le mariage, le sexe et Dieu. Des lieux communs grossiers leur servant de pensée. Ils fêtent, s'amusent, rient, parfois jaune. Une ombre au tableau: Sébastien ne partage pas le sens commun de la lutte pour le succès. Sans emploi, ni argent, ni blonde, il est le témoin gênant du confort de ses amis, qui dissimulent mal leur mépris à son endroit.

Loin du réalisme psychologique, qui ne peut convenir à la causticité du texte, l'auteur-metteur en scène entraîne ses comédiens dans un registre de jeu ambigu. Leurs personnages se disent des vacheries en souriant, débitent des âneries sur un ton sentencieux. Ils doivent donc doser la distance ironique sans tomber dans la caricature, ce qui n'est pas toujours évité. Des mouvements et gestes chorégraphiés, visant à souligner le ridicule, paraissent exagérés. Enfin, mis à part quelques éclats, l'ensemble du spectacle, trop statique, manque de trouvailles.

La cohérence de l'équipe, l'évident plaisir à jouer compensent un peu la gaucherie des acteurs, trop désinvoltes. **Marie-Hélène Thibault** et **Stéphane Archambault** se démarquent dans les rôles des nouveaux mariés, arrivent à exprimer la fragilité intérieure d'êtres à la carapace dure. **Stéphane Leblanc** est un perdant touchant dans sa

relation avec «l'amie intime», Caroline, très juste **Marie-Hélène Fortin**. **Valérie Le Maire** et **Éric Chabot**, en couple *open* refusant d'admettre sa propre jalousie, et **Jean-Robert Bourdages**, en gérant de commerce, ont aussi de bons moments.

Par des reparties punchées, un humour acide et une troublante justesse de vue sur ses contemporains, Archambault crée un univers singulier et fascinant, reconnaissable d'une pièce à l'autre. Jeune auteur brillant, il a aussi le courage de mettre en scène lui-même sa pièce, au lieu d'attendre qu'un théâtre grassement subventionné lui tende la main. Il faut applaudir mais admettre que sa mise en scène nous laisse sur notre appétit, mais il faut voir *Les Gagnants* pour le texte, au risque d'en sortir, légèrement déçus. ■

Jusqu'au 30 mai  
À la salle Fred-Barry